



# EDGAR NEWS

LE JOURNAL DU COLLÈGE EDGAR VARESE !

NUMERO SPECIAL !



Année 2016-2017

NUMÉRO SPECIAL !

Dans ce numéro :

### Actualité internationale

- L'or blanc du Burkina 2
- Réfugiés des villes et des camps 3

### Vie quotidienne et tradition

- L'eau, perle rare 4
- Masques : entre deux mondes 5

### Culture

- Le Fespaco 6
- « Bienvenue à Ouaga » 7

### Jeux

- Quiz spécial Burkina 8

## « VOYAGE PAR CORRESPONDANCE » ... AU BURKINA FASO

Dans le cadre d'un projet organisé par Globe reporters (une association éducative agréée), notre classe, la 4e3, est partie à la découverte de ce pays d'Afrique de l'Ouest. Nous étions chefs de rédaction, et une journaliste professionnelle, Tatiana Miralles, était notre correspondante, envoyée spéciale au « pays des hommes intègres ».

Alain Devalpo, un reporter de l'association est venu dans notre classe nous parler du déroulement du projet et des différents métiers du journalisme : le travail en rédaction (rédacteur chef, secrétaire de rédaction...), sur le terrain (reporter, correspondant à l'étranger), ou en indépendant (pigiste).

Nous nous sommes répartis en groupes selon différents thèmes et avons commencé des recherches. Chaque groupe a ensuite présenté son sujet à la classe, et des questions à poser à Tatiana. Comme nous avons finalement trop de thèmes, nous en avons éliminé certains par un vote à main levée. Nous avons essayé de fusionner les sujets écartés avec ceux qui étaient retenus quand cela était possible.



Tatiana et Soumaila, son guide à Ouagadougou

Photo de Tatiana Miralles

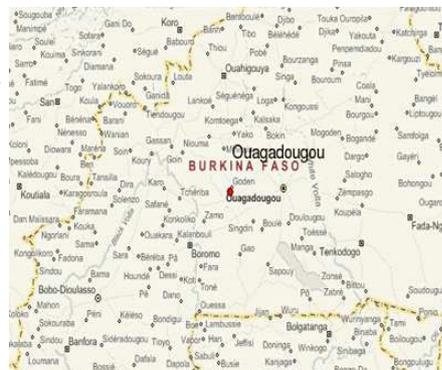
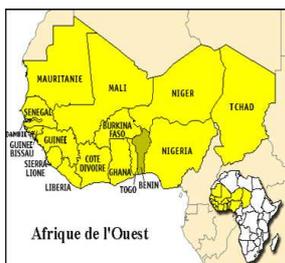


Carte envoyée à la classe de 4e3



Batik (dessin à la cire sur tissus)

Tatiana est partie au Burkina Faso pour se renseigner en faisant des interviews et des reportages et donner des réponses à nos questions. Les sujets que nous avons retenus sont : la culture du coton, l'accueil des migrants, l'approvisionnement en eau, les masques traditionnels, le festival international de cinéma (FESPACO). Par mail, Tatiana nous a envoyé des enregistrements sonores, des photographies, des vidéos, des liens internet... À partir de ces documents « bruts », nous avons rédigé les articles que vous allez lire.



En bonus, Tatiana nous a envoyé une lettre du Burkina au collège, et sur le site de l'association, elle a posté des vidéos supplémentaires sur la vie quotidienne au Burkina Faso, les paysages qu'elle a traversés... Elle a beaucoup voyagé en utilisant différents modes de transport : bus, moto, taxi... Vous pouvez découvrir tous ces documents sur :

<http://www.globe-reporters.org>

(rubrique « Campagne en cours » puis « 2016/2017 : Burkina Faso »)

Bambi, Fatou, Irem, Martin, Mélanie

### LEDITO

Dans le cadre d'un Enseignement Pratique Interdisciplinaire (EPI) nous avons croisé le programme d'Histoire Géographie de la classe 4ème à l'Étude des Médias et de l'Information (EMI).

Accompagnés de l'association Globe Reporters et de la journaliste Tatiana Miralles, les élèves ont endossé le rôle de jeunes rédacteurs en chef puis rédigé ce numéro spécial d'Edgar News, sur le thème du Burkina Faso, pour partager avec vous ce qu'ils ont découvert de ce pays.

Projet ambitieux, travail à la fois individuel et collectif : nous sommes heureuses de vous présenter cette édition !

Mme Leblanc  
Mme Meunier

# L'OR BLANC DU BURKINA

- 2e produit d'exportation derrière l'or, de puis 2009
- 4% du PIB (Produit Intérieur Brut)
- 4 millions de Burkinabés vivent directement ou indirectement de cette production, soit 30% de la population

Le coton est très important dans ce pays d'Afrique de l'Ouest. Malheureusement, la culture du coton profite surtout à une compagnie nationale, la SOFITEX, et peu aux agriculteurs.

## KHALIFA WATARA UN HOMME EPUISE

TEMOIGNAGE !

Photo de Tatiana Miralles



M. Khalifa Watara

Ancien cultivateur de coton du village de Samula Tukoro, M. Khalifa Watara témoigne de son expérience de la culture du coton, une culture qu'il a finalement abandonnée pour planter des produits alimentaires.

Tatiana a pu rencontrer ce cultivateur. Selon lui, le travail du coton est très dur et on ne peut pas vivre de cette culture. En effet, pour 1 hectare cultivé, M. Khalifa Watara n'a bénéficié que de 25 000 francs (environ 45 euros), ce qui n'est pas assez pour subvenir à ses besoins annuels.

Il existe 3 qualités de coton et les cultivateurs burkinabés travaillent à crédit. Comme il n'y a qu'une compagnie nationale du coton, la SOFITEX, elle fixe le prix auquel elle accepte d'acheter les récoltes.

Actuellement, Khalifa Watara fait pousser des légumes et les vend au marché. Il gagne ainsi plus d'argent car c'est lui qui fixe ses prix. Pourtant, tous les deux ou trois ans, il cultive un peu de coton pour avoir accès aux semences et à tous les engrais que la SOFITEX donne aux cultivateurs. Il enrichit ainsi ses sols.

Les enfants aident leurs familles dans les champs mais ils vont quand même à l'école. Les cultivateurs ne les forcent pas à travailler aux champs.

Récolte de coton au Burkina Faso



Source - www.mediaterrre.org

## UN TISSU « REVOLUTIONNAIRE » : LE FASO DAN FANI»

L'ancien président Tomas Sankara a encouragé les Burkinabés à développer « le pagne tissé de la patrie » pour donner du travail, notamment aux femmes, en exploitant une richesse du pays : le coton. Tatiana a rencontré des tisseuses pour nous.

Aux environs de Bobo-Dioulasso, Kafuli est une association humanitaire qui travaille à l'alphabétisation des femmes et qui donne du travail à 20 d'entre elles comme tisseuses de danso dan fani.



Photo de Tatiana Miralles

Les fils sont achetés en ville, nettoyés des déchets et colorés sur place. Il faut ensuite nouer la chaîne et tisser. Il faut environ 4 jours pour une bande de 40 cm de large.

Les pagnes sont ensuite cousus ou donnés à un tailleur pour qu'il confectionne

des vêtements. Ils sont surtout portés lors de fêtes et renforcent un sentiment d'identité car chaque ethnie a son motif décoratif. Les fonctionnaires sont obligés d'en porter. Des stylistes de haute couture utilisent aussi parfois ce tissu traditionnel

## OGM OU PAS ?

En 2009, les producteurs de coton burkinabés ont passé un accord avec **Monsanto**, une entreprise agrochimique américaine, avec espoir de faire plus de profits. Malheureusement, la fibre de coton **OGM\*** est trop courte et de mauvaise qualité ce qui a fait perdre de l'argent aux cultivateurs. Fin 2016, les sociétés cotonnières burkinabées ont renoncé au coton génétiquement modifié du géant Monsanto. Certains développent la culture biologique.

\*OGM : Organisme Génétiquement modifié, dans lequel on a introduit artificiellement un ou plusieurs gènes, soit inconnus à l'espèce, soit ayant subi plusieurs

Anna, Bambi, Fakary, Fatou, Maxence

# DES REFUGIES, EN VILLE ET DANS DES CAMPS

Les réfugiés viennent de divers pays (Mali, Tchad, Rwanda ...). Ils ont quitté leur pays d'origine par peur d'être persécutés à cause de leur nationalité, leur religion ou même leur orientation politique. Ils se retrouvent donc dans un pays qui n'est pas le leur et ils demandent au pays d'accueil de les protéger.

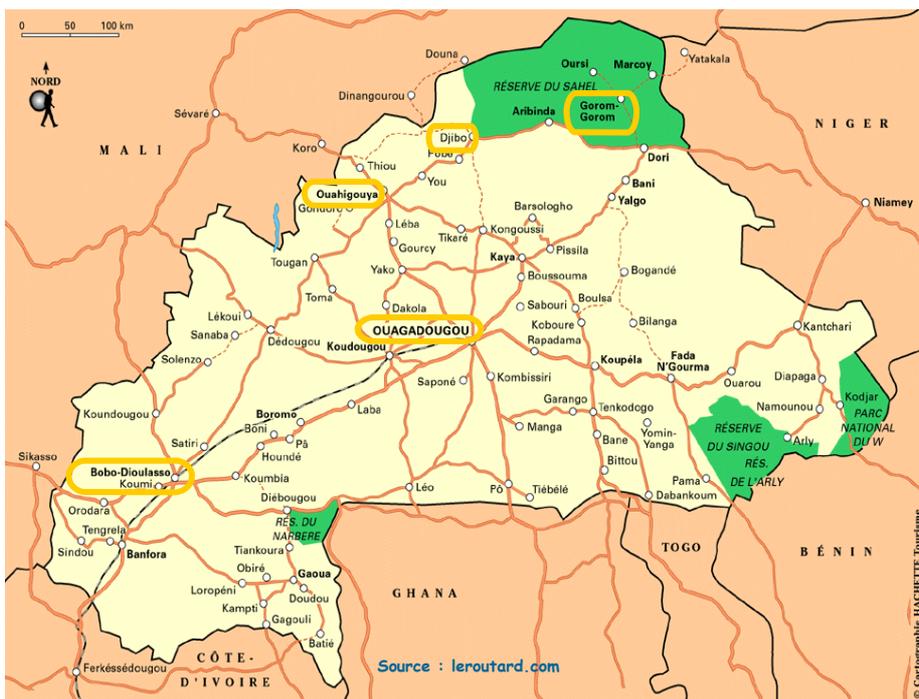
Au Burkina, la question des réfugiés « c'est comme un coin sombre que les autorités ne veulent pas éclairer » nous a écrit Tatiana. Mais elle a pu rencontrer une association ouagalaise d'aide aux réfugiés urbains : le CREDO.

## LES CAMPS DE REFUGIES

Quelques 60% d'entre eux vivent dans 3 camps consolidés : Saagniogniogo, Gououbo et Mentao. Près de 20 % résident dans des villages d'accueil de la région du Sahel

13% sont hébergés dans 5 sites spontanés : Dibissi, Deou, Gorom-Gorom, Ouahigouya et Tin Hedja.

Le camp de Mentao se trouve non loin de la ville de Djibo, au nord du Burkina Faso. Il héberge environ 12 000 réfugiés depuis le début des années 1990 qui marquent le début d'une longue période d'instabilité et de violence dans le nord du Mali. Une nouvelle vague de migrations a débuté en janvier 2012. Le camp a été rapidement rénové et a rouvert ses portes mais les réfugiés se plaignent que les conditions de vie se détériorent, ce qui conduit certains d'entre eux à rentrer.



Source : maliactu.net

## DEFINITIONS

- **Réfugiés urbains** : réfugiés habitant en ville (Ouagadougou, Bobo Dioulasso...)
- **Réfugiés ruraux** : réfugiés habitant en campagne (Mentao, Djibo...).

Alex, Alexis, Hadjia, Myriam



Source : la-croix.com  
D'après une photographie de Ahmed Ouoba

Camp de Goudébo en 2016, dans la région de Gorom-Gorom

## LE CREDO

Photo de Tatiana Miralles



Locaux situés à Ouagadougou

Le CREDO est une organisation non gouvernementale (ONG) de prise en charge de réfugiés notamment dans les domaines de l'alimentation, la sécurité et l'éducation. Cet organisme existe depuis une vingtaine d'années. Elle s'occupe des réfugiés urbains en partenariat avec le haut commissariat des nations unies pour les réfugiés (HCR).

# L'EAU, PERLE RARE

Grâce à l'interview de Maïmouna Sankara, qui est responsable de communication de l'ONEA (Office National de l'eau et de l'assainissement), nous avons appris que l'accès à l'eau est difficile pour la plupart des Burkinabés.

## RECUPERATION DE L'EAU

Certains Burkinabés récupèrent l'eau de pluie pour le jardinage et les tâches ménagères. Cette eau n'est pas potable. Le pays utilise donc des **barrages** pour se procurer de l'eau. Il y en a près de Ouagadougou : le barrage de la ville, celui de Lumbila à 20 km puis celui de Ziga, à 50 km. Tatiana s'y est rendue pour nous.

Station de traitement des eaux du barrage de Ziga



Photo de Tatiana Miralles

## PROBLEMES D'ASSAINISSEMENT

Au Burkina Faso, beaucoup de **déchets** sont jetés dans la nature. L'eau de pluie les apporte dans l'eau retenue par les barrages. Il doit y avoir une **station d'épuration** des eaux usées au niveau de Ouagadougou. D'autres stations d'épuration d'eau devraient être construites.

Dans les périodes chaudes il y a des **restrictions d'eau**, des coupures. L'ONEA prévient les habitants pour qu'ils puissent faire des réserves. Dans certaines zones du Burkina Faso l'eau n'est pas potable. Les habitants la boivent quand même, ce qui provoque des problèmes de santé.

## ACCES ET APPROVISIONNEMENT DANS LES VILLAGES

Dans les villages, l'eau est gérée par les habitants car l'ONEA s'occupe seulement des villes. Il y a plusieurs **comités** dans les villages du Burkina qui se réunissent et trouvent des moyens d'**entretenir les pompes** en faisant payer des sommes symboliques aux utilisateurs des ressources d'eau. Dans les villages, chaque habitant utilise 35l/jour, ce qui est peu comparé aux habitants des grandes villes, comme Ouagadougou, qui eux utilisent 57L/jour. Pour ceux qui s'approvisionnent aux **bornes-fontaines** dans les endroits les plus reculés, l'estimation est de 25L/personnes et par jour à cause du transport.



Photo de Tatiana Miralles

Ici, plusieurs ouvriers installent des **canalisations** afin d'amener l'eau dans les villages. Nous remarquons qu'autour de ces personnes, il n'y a aucun habitant. Les villages sont souvent désertés à cause du manque d'eau, c'est pour cela que ces ouvriers installent ces conduites

Sur cette image, nous voyons un homme approvisionner la **borne-fontaine**. Ce genre de borne-fontaine sert à approvisionner les villageois burkinabés en eau. Les transporteurs sont payés pour ramener l'eau dans les villages à l'aide d'un camion. Pour les utilisateurs, le premiers accès à la borne-fontaine est gratuit, les suivants sont payants.



Photo de Tatiana Miralles

Voici une **pompe**, dans le village de Niego. L'accès à l'eau est payant afin d'entretenir les pompes. Il n'y a aucun robinet dans les maisons des villages, ce sont les habitants eux-mêmes qui se réunissent et s'organisent afin que chaque habitants de Niego ait un accès à l'eau.

Aalya, Irem, Martin, Mélanie, Youssief

Le fleuve Nokambé, situé à 45 km au Nord-Est de Ouagadougou.



Credit photo : ONEA  
Le barrage de Ziga

## ONEA



L'ONEA a été créé le 22 juillet 1985. Cette société s'occupe de l'eau uniquement dans les **centres urbains** c'est à dire à Ouagadougou et dans 58 autres villes du Burkina Faso.

L'ONEA **distribue l'eau** par les robinets à la plupart des Burkinabés mais pendant la saison sèche c'est un peu plus dur car l'eau est plus difficile à trouver. Le travail est alors plus intense. L'ONEA annonce les coupures d'eau.

La société construit un **château d'eau** près de la capitale.



Credit photo : ONEA

Source complémentaire : :  
[burkinafaso.dezmonde.com](http://burkinafaso.dezmonde.com)

Photo de Tatiana Miralles



Evariste Kabore

# LE MASQUE : UN OBJET ENTRE DEUX MONDES

Au Burkina Faso, les masques sont des objets sacrés très utilisés lors de cérémonies traditionnelles. Tatiana a rencontré pour nous Évariste Kabore, conservateur-restaurateur, directeur de recherche et des collections au Musée National.

## ORIGINE

Les masques sont des objets de cultes religieux pour établir un contact entre le monde visible et le monde spirituel, ou pour implorer les esprits et les ancêtres. Il peut être utilisé pour des réjouissances mais il reste un objet religieux.

## FABRICATION ET PORTEURS DE MASQUES

- Ce sont des personnes **spécialistes** qui peuvent fabriquer des masques. On va voir un tailleur de masques reconnu dans la région car tout le monde n'est pas autorisé à faire un masque. Souvent, cette **tradition est transmise de père en fils**. Des devins font des sacrifices pour rendre les masques sacrés.
- La plupart du temps les masques sont faits en bois et en fibres végétales cueillies dans la nature. Il y a plusieurs techniques mais elles sont souvent manuelles. La fabrication d'un masque sacré peut prendre du temps, un an maximum.
- Il est très peu fréquent que les **femmes** portent les masques. Il faut garder le mystère, et il est donc très rare qu'un porteur de masque vous dise ouvertement qu'il l'est. Ce sont des sortes de **sociétés secrètes**. En dehors des fêtes, les masques sont conservés par certaines familles, dans un endroit construit à cet effet.



Sortie de masques lors du FESTIMA

## LES MASQUES DE NOS JOURS



Certains artisans reproduisent des masques sacrés pour en faire des **objets de décoration**. Cela ne pose pas de problème car il n'y a pas eu de sacrifice. Si un ancien masque a été désacralisé, il n'y a aucun risque non plus à en le posséder. Mais dans le cas contraire, allez savoir !



1



## LE MUSÉE DE OUAGADOUGOU

Créé 2 ans après l'indépendance du pays, en 1962, le Musée National est resté très longtemps à l'état de projet. Ce projet n'a pris forme qu'en 1999, avec la construction de premiers bâtiments à Ouagadougou.

Ce musée est encore très visité aujourd'hui car il présente la **culture burkinabée** à travers les masques, qui y ont une place importante.

Le **nouveau Musée national** a été reconstruit au début des années 2000, à côté d'un premier bâtiment qui abrite les «réserves» et les laboratoires de traitement des objets. Un deuxième, plus petit, sert d'accueil (billetterie, ventes d'objets). Il y a également une bibliothèque,



2



3

**Aimé, Alia,  
Christ-David, Thomas**

1 Masque poisson de l'ethnie Bwaba : ce masque agraire sert pour lutter contre les insectes et faire venir la pluie.

2 Masque " de la jeune fille" ou "Niandalé". Ce masque de corps de l'ethnie Bobo est un des rares masques portés des femmes, en l'occurrence des jeunes filles de 15 ans. C'est un masque de réjouissance qui sert également aux cérémonies funéraires.

3 Masque serpent de l'ethnie Bwaba. Le serpent est un symbole de fécondité. Lorsqu'une femme rêve d'un serpent, c'est qu'elle est enceinte.

Source complémentaire, le site du consulat du Burkina Faso à Nice: [bukinafaso-cotedazur.fr](http://bukinafaso-cotedazur.fr)

25 FEVRIER  
04 MARS



25 FEBRUARY  
04 MARCH

FESPACO 2017



## LE FESPACO, FESTIVAL DE CANNES DU CONTINENT AFRICAIN

La 25<sup>e</sup> édition du FESPACO s'est déroulée du 25 février au 4 mars 2017, à Ouagadougou. Ce festival a lieu tous les 2 ans. Le thème de cette année était « formation et métiers du cinéma et de l'audiovisuel ». Plus de 1000 films ont candidaté, soit 30% de plus qu'en 2015, mais 19 seulement ont été sélectionnés.

### PARLONS ARGENT !

« Le festival rapporte beaucoup financièrement mais aussi culturellement. » selon Rodrigue Kabore, propriétaire de la plus grande salle de cinéma de Ouagadougou et membre du comité du festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO).

Le FESPACO est un grand événement culturel ouagalais qui permet une meilleure fréquentation des salles de cinéma. L'ancien directeur, Michel Ouedraogo, a supprimé les séances en plein air car il voulait que les gens comprennent que le cinéma a un prix. À Ouagadougou les films les plus populaires sont les films burkinabés.

Les voix de films ne sont pas doublées, seulement sous-titrées en différentes langues.

La majeure partie des frais du FESPACO est financée par le gouvernement burkinabé, le reste l'est par des institutions internationales comme l'Union européenne et l'Organisation internationale de la francophonie.

### FORMATIONS ET METIERS DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL

- Première école: **INAFEC** (l'Institut Africain d'Études Cinématographique)
- Deuxième école : **ISIS** (l'Institut Supérieur de l'Image et du Son)

### PALMARES 2017 !

Dans la catégorie long-métrage :

- **Étalon d'or** : Félicité, de Alain Formose Gomis (Sénégal)
- **Étalon d'argent** : L'orage africain— Un continent sous influence de Sylvestre Amouso (Bénin)
- **Étalon de bronze** : A mile in mys shoes, De Saïd Khallaf (Maroc)

**Il existe de nombreuses autres catégories** : films documentaires, films des écoles africaines de cinéma, série télévisuelle, fiction court-métrage, prix techniques et artistiques.

David, Luka, Yesmin



« Le festival rapporte beaucoup financièrement mais aussi culturellement. »

### 1,50 EUROS LA PLACE !

Pour nous, ce n'est pas cher mais pour un Burkinabé qui gagne en moyenne 50€ par mois, c'est vraiment **très cher**. Les personnes qui fréquentent les cinémas font partie d'une classe sociale assez riche.



### L'ÉTALON DE YENNENGA

Selon le site officiel du festival : « ce trophée tire son sens du **mythe fondateur de l'empire des Mossés**, ethnie majoritaire au Burkina Faso. Par delà le prix, **l'Étalon de Yennenga** est le symbole de l'identité culturelle africaine ».

La cavalière est la **princesse Yennenga**. Fille unique d'un roi, élevée comme un garçon, aimant beaucoup les animaux et monter à cheval, elle fuit son destin de femme, quitte la cour royale de son père et rencontre un chasseur de famille noble avec lequel elle a un enfant prénommé **Ouedraogo** (« cheval mâle », « étalon »).

Elle fonde un nouvel empire.

# OUAGADOUGOU

# BIENVENUE A « OUAGA » !

Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, est une ville plate. Quand Tatiana y était, il y avait beaucoup de poussière parce qu'un vent du désert, l'harmattan, y soufflait. Les routes ne sont pas toujours goudronnées et la terre, appelée latérite, y est rouge.



## QUE VOIR ?

- 1 La maison du peuple : lieu de rencontres et manifestations, premier bâtiment officiel après l'indépendance (1960), construite en 1965.
- 2 Le monument des héros nationaux : les 4 pieds représentent les 4 étapes de la lutte du peuple pour l'indépendance, la république, la révolution et la démocratie.
- 3 La cathédrale et la grande mosquée : édifices religieux des deux principales religions du pays.
- 4 Place des cinéastes : avec au centre, un monument en forme de bobines de cinéma !



## QUE MANGER ?

Photos de Tatiana Miralles



Tatiana a eu l'occasion d'aller manger dans le **maquis** « Bendôwe les grâces ». On y sert du **tô** (boule de farine de maïs) ou du **plakali** (farine de manioc) avec des sauces à l'oseille ou aux gombos. Ce sont des plats très appréciés des Ouagalais..



## OU ALLER AU CINEMA ?

### Le cinéma Neerawaya : « la beauté vue »

Cette salle a été créée en 1990. C'est la plus grande de Ouagadougou. Elle est actuellement dirigée par Rodrigue Kabore, le fils du fondateur. Tatiana l'a interviewé et a pris des photos de la salle.

### Le ciné Burkina

Anciennement appelé Ciné Volta, il a été restauré pour accueillir des projections dans le cadre du FESPACO.



Photos de Tatiana Miralles

Aalya, Alex, Alexis, Anna, David, Fakary, Hadja, Luka, Myriam, Yesmin

## EDGAR NEWS

16-18 rue Adolphe Mille — 75019 PARIS  
0148035431 — cdivarese2012@gmail.com

Directeur de publication : M. Thimonier

Rédacteurs en chef : Mmes Leblanc et Meunier

Reporters : Tatiana

Rédacteurs : Les élèves de la 4e3

Logo du journal : M. Abecassis

Retrouvez Edgar News sur le portail

## QUIZ SPECIAL BURKINA !



Avez-vous lu attentivement cette édition spéciale d'Edgar News ? Connaissez-vous le Burkina « comme si vous y étiez allés » ? Vous pouvez le savoir en répondant aux 10 questions suivantes...

### 1. Que signifie « Burkina Faso » ? (Une)

- a) pays des hommes célèbres
- b) pays des hommes intègres
- c) pays des hommes allègres

### 3. Comment appelle-t-on les habitants de Ouagadougou ? (p. 6)

- a) les Ougandais
- b) les Ouagadais
- c) les Ouagalais

### 5. Comment appelle-t-on la terre rouge d'Afrique de l'Ouest ? (p. 7)

- a) la latérite
- b) l'artérite
- c) l'arthrite

### 7. Que représente le trophée décerné par le FESPACO ? (p. 6)

- a) une cavalière sur une jument
- b) une cavalière sur un étalon
- c) un cavalier sur une jument

### 9) Que signifie « Faso dan fani » ? (p. 2)

- a) « pagne cousu de la nation unie »
- b) « pagne tissé de la patrie »
- c) « pagne tressé du coton cueilli »

### 2. En quelle année le pays est-il devenu indépendant ? (p. 5)

- a) en 1960
- b) en 1962
- c) en 1964

### 4. Comment se nomme le vent du désert ? (p. 7)

- a) l'harmattan
- b) le tramontane
- c) l'alizé

### 6) De quel pays vient la majorité des réfugiés habitant dans les camps ? (p. 3)

- a) du Ghana
- b) de Côte d'Ivoire
- c) du Mali

### 8. Comment appelle-t-on les restaurants populaires ? (p.6)

- a) les marquis
- b) les maquis
- c) les malapris

### 10. Où les habitants des villages isolés se procurent-ils de l'eau ? (p.4)

- a) à un robinet
- b) à une pompe
- c) à une borne-fontaine

## SOLUTIONS !

1 b / 2 a / 3 c / 4 a / 5 a / 6 c / 7 b / 8 b / 9 b / 10 c